

Gabriel Fauré 1845-1924

Verlaine encore, chez Fauré, donne sa propre musique, *Mandoline* et *Clair de Lune* où *l'amour se chante en mode mineur* se prêtent admirablement aux inspirations du compositeur. On remarquera que l'élément musical se trouve souvent présent dès le titre : rythmes tranquilles des berceaux, ou du bord de l'eau que décrit Sully-Prudhomme, quand on souhaite "ne pas sentir, tant que ce rêve dure, le temps durer." On notera le seul texte écrit par une femme de cette soirée, la Danseuse de Renée de Brimont (baronne de La Bonninière de Beaumont, pour les intimes), plume sensuelle qui fit, en son temps, les beaux jours de la *Revue des Deux Mondes*, et dont Fauré mis plusieurs poèmes en musique.

Emmanuel Chabrier 1841-1894

On connaît sans doute peu le poète symboliste Ephraïm Mikhaël, figure familière des "mardis de Mallarmé" au sein d'une bande de poètes connue comme "le groupe de la Pléiade" à la toute fin du XIXe siècle. Le premier acte de sa pièce *Briséis*, écrite en collaboration avec Catulle Mendès, est mis en musique par Chabrier. Mais le poète meurt à 23 ans, dix ans avant la fin de son siècle...

Son complice, Mendès, lui aussi juif méridional, aura une vie plus longue et une production pléthorique : 17 romans, 13 pièces de théâtre, nouvelles, essais, contes, articles et arguments de ballet, et une dizaine de livrets d'opéras, pour Massenet, Messager... et Chabrier. À noter que Chabrier fut un grand ami de Verlaine. Selon l'un des biographes du poète, Edmond Lepelletier : "Paul donna à Chabrier un scénario d'opérette, qui fut remanié, refait et joué sous le titre de *L'Étoile*, sous le nom d'un autre auteur. Il aurait écrit pour cette pièce la Chanson du Pal, dont les couplets débutaient ainsi : Le pal est de tous les supplices le principal. Il commence en délices, le pal. Mais il finit fort mal."

Henri Duparc 1848-1933

"Un petit livre", "des petites tentatives", "des petites mélodies" : c'est toujours avec un dédain certain que Duparc qualifie ses propres œuvres, œuvres qu'il a inlassablement remises sur le métier, reprises, amendées, ou tout simplement détruites quand non, vraiment non, toujours pas. Sa pauvre *Rousalka*, d'après Pouchkine, a ainsi fait les frais de son insatisfaction pendant vingt-cinq ans : détruite une première fois pendant l'été 1891, ressuscitée puis remise à mort quatre ans plus tard, et ainsi de suite jusqu'à destruction totale en 1920... De sa production, Duparc ne laissera presque rien subsister, sinon un poème symphonique, une sonate pour piano et violoncelle...

Et 17 inoubliables mélodies, sur des poèmes de Baudelaire, Théophile Gautier, ou Thomas Moore. Elles aussi auront été soumises au même traitement sans pitié – ainsi, *La Vie antérieure* en a connu plusieurs : il y en a bien cinq versions, Duparc l'ayant fait mourir et ressusciter pendant dix ans, jusqu'à la version finale de 1884.

● texte **Lola Gruber**

une saison en partenariat avec



athénée ● théâtre Louis-Jouvet

programme

de ce lundi 25 janvier 2019

durée **1h40** avec entracte

avec

Stéphane Degout baryton

Alain Planès piano

Claude Debussy

■ *Trois poèmes de Paul Verlaine* (1890)
(*La mer est plus belle; le son du cor; l'échelonnement des haies.*)

■ *Fêtes Galantes II* (Paul Verlaine)
(*les Ingénus, le Faune, Colloque sentimental*)

■ *Trois poèmes de Stéphane Mallarmé*
(*soupir, placet futile, éventail*)

Gabriel Fauré 1845-1924

■ *Les berceaux* (René François Sully-Prudhomme)

■ *Au bord de l'eau* (René François Sully-Prudhomme)

■ *Clair de Lune* (Paul Verlaine)

■ *Mandoline* (Paul Verlaine)

■ *Danseuse* (René de Brimont)

■ *Après un rêve* (Romain Bussine)

entracte

Claude Debussy

■ *Chansons de France*
(Charles d'Orléans)
(*le temps a laissé son manteau, pour ce que plaisance est morte*)

■ *Le Promenoir des deux amants*
(Tristan L'Hermite)

(*auprès de cette grotte sombre, crois mon conseil chère Climène, je tremble en voyant ton visage*)

Emmanuel Chabrier

1841-1894

■ *L'île heureuse* (Ephraïm Mikhaël)

■ *Chanson pour Jeanne*
(Catulle Mendès)

Henri Duparc

1848-1933

■ *La Vie antérieure*
(Charles Baudelaire)

■ *Sérénade* (Gabriel Marc)

■ *Chanson triste* (Jean Lahor)

■ *Elégie* (Thomas Moore)

■ *Lamento* (Théophile Gautier)

■ *Le Galop* (Théophile Gautier)

Rendez-vous le **8 mars** pour la sortie du nouvel album "Poèmes d'un jour" avec Stéphane Degout et Simon Lepper chez B Records et enregistré en live au théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet.

direction artistique : Alphonse Cemin

production : Le Balcon | coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

avec le soutien de la Karolina Blaberg Stiftung

● Stéphane Degout baryton

Stéphane Degout est diplômé du CNSM de Lyon et a été membre de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon. Ses débuts dans le rôle de Papageno au Festival d'Aix-en-Provence le lancent sur la scène internationale. Dès lors, il se produit sur les plus grandes scènes lyriques du monde : Opéra de Paris, Covent Garden, Metropolitan Opera de New York, Scala de Milan, festivals de Salzburg, Glyndebourne...

Enchaînant les prises de rôle, de Wolfram au Comte Almaviva, de l'Hamlet de Thomas à l'Ulisse de Monteverdi, il aura durablement marqué de son empreinte le rôle de Pelléas, pour lequel la presse et le public l'ont unanimement salué. Très attaché à la mélodie et au *lied*, il est reconnu pour la finesse et la sensibilité de ses interprétations, données en récital lors de tournées internationales. En concert, il chante avec le Chicago Symphony Orchestra sous la direction de Riccardo Muti, le Los Angeles Philharmonic avec Esa-Pekka Salonen... pour ne citer que ceux-là. Son engagement artistique le conduit à participer à de nombreuses créations : *La Dispute* de Benoit Mernier, *Au Monde* et *Pinocchio* de Philippe Boesmans. Il vient de créer à Londres au ROH de Covent Garden un rôle écrit pour sa voix par George Benjamin dans *Lessons in Love and Violence*.

Au disque, ses deux opus consacrés à la mélodie française lui ont valu les récompenses les plus convoitées... Pour sa récente collaboration avec l'Ensemble Pygmalion dirigé par Raphael Pichon autour de Debussy, et son enregistrement des *Nuits d'Été* de Berlioz avec Les Siècles de François-Xavier Roth, il a reçu le Grand Prix du Disque Charles Cros 2019.

Stéphane Degout est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres et Artiste Lyrique de l'année en 2012 et en 2019 pour les Victoires de la musique classique. Sa saison de 2018-2019 débutera au Teatro Real de Madrid avec Valentin (Faust), rôle qu'il reprendra bientôt à Covent Garden. Le public parisien pourra le voir à l'Opéra-Comique dans *Hamlet*, à l'Opéra Bastille dans *Les Troyens* et au Théâtre des Champs-Élysées dans *Iphigénie en Tauride*. À Lyon, il chantera *Lessons in Love and Violence*. Cette saison sera aussi jalonnée par des récitals en Europe avec Alain Planès.

● Alain Planès piano

C'est à l'âge de huit ans que le pianiste Alain Planès donne son premier concert avec orchestre, dans la ville de Lyon où il étudie avant d'entrer au Conservatoire de Paris dans la classe de Jean Doyen et celle de Jacques Février pour la musique de chambre. Il part ensuite se perfectionner aux Etats-Unis et choisit l'université d'Indiana à Bloomington, où il bénéficie de l'enseignement de Menahem Pressler dont il devient l'assistant et de György Sebök, Janos Starker, Franco Gulli, William Primrose.

Il est, avec György Sebök, le partenaire de Janos Starker et tourne avec lui aux Etats-Unis et en Europe. En 1979, Rudolf Serkin l'invite pour la première fois au Festival de Marlboro dont il devient l'un des jeunes seniors.

De retour en France, Alain Planès devient pianiste soliste de l'Ensemble Intercontemporain à la demande de Pierre Boulez. Puis, à partir de 1981, il poursuit une carrière de soliste et de chambriste qui le conduit dans les plus grands festivals (Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, Montreux, La Roque d'Anthéron, la Folle Journée de Nantes, Piano aux Jacobins, Marlboro...). En musique de chambre, il se produit avec Alain Meunier, Jean-Jacques Kantorov, Michel Portal, Gérard Caussé, Stéphane Degout et bien d'autres : il est un partenaire recherché. En concerto, il joue notamment avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, les orchestres de l'Opéra de Paris, de la Monnaie de Bruxelles, de la SWR de Baden-Baden et le Concerto Köln, les siècles.

Alain Planès a gravé chez Harmonia Mundi les sonates de Schubert et une intégrale de l'œuvre pour piano seul de Debussy, mais aussi des disques consacrés à Chopin, Chabrier, Janacek, Haydn et Scarlatti. Son dernier enregistrement est consacré à la musique de Bartok. La plupart de ces enregistrements ont été chaleureusement accueillis par la critique internationale.

Depuis toujours, Alain Planès se passionne pour les instruments anciens, et joue en concert et au disque des pianofortes des dix-huitième et dix-neuvième siècles : Scarlatti, Haydn, Mozart, Schubert, Chopin. Il prépare actuellement une intégrale des sonates de Beethoven sur instruments historiques, filmée par la réalisatrice Solrey qui a, par ailleurs, consacré à Alain Planès un beau documentaire, "Alain Planès, l'infini turbulent".

● Lundi musical du 25 février

Stéphane Degout baryton
Alain Planès piano

Claude Debussy

C'est l'éternel coupable – l'amour – qui aura placé Verlaine sur la route de Debussy. Incarné par la soprano Marie Vasnier, mariée et quelque peu plus âgée que le jeune compositeur et pour qui il écrira pas moins de trente mélodies... La poésie endurent mieux l'éternité que la romance, c'est pour une autre femme, Emma Bardac, que Debussy retrouve Verlaine et ses *Fêtes Galantes*... Avant une étape du côté de Mallarmé (avec le *Placet futile* et le *Soupir* que Ravel, dans une belle symétrie batailleuse, dispute à Debussy), la plus tardive des mélodies donnée ce soir, *Le Promenoir des deux amants* de Tristan L'Hermite, révèle une attitude toute nostalgique : un "rossignol, mélancolique, du souvenir de son malheur, tâche de charmer sa douleur, mettant son histoire en musique."